

Quelque soit la situation que l'on occupe, il est un luxe que chaque femme *peut et doit* posséder : c'est celui de la propreté. Un dîner, si modeste qu'il soit, double de prix quand la nappe et les serviettes sont éclatantes de blancheur. Pas de parcimonie sur ce point, même, bien entendu, quand on dîne en famille, sans qu'un seul étranger prenne part au repas.

Dès qu'on le peut, il faut introduire un peu d'élégance dans le service des repas, non pas seulement quand on a du monde, mais quotidiennement. On n'imagine pas combien ces soins communiquent d'agrément au plus simple dîner. Chaque objet doit avoir, si on peut l'acquérir, son ustensile particulier. Le poisson aura sa truelle, le fromage son couteau spécial et sa cloche de cristal, le sucrier sa pince, les salières leurs petites pelles, les hors-d'œuvre leurs fourchettes ou leurs cuillers particulières; les fruits auront leurs coupes de cristal, les compotes leurs compotiers, les légumes leurs légumiers. Je sais bien que tout cela existe dans la plupart des ménages, mais cela est renfermé, pour servir seulement dans les grandes occasions se présentant une ou deux fois

l'an. En un mot, cela est comme si cela n'était pas; on s'endimanche pour certaines circonstances déterminées, et pendant le reste de l'année l'incurie, le laisser-aller, la paresse, le désordre, vouent certaines familles aux assiettes ébréchées, aux compotes servies dans des saladiers, à la salade présentée dans une soupière, aux légumes débordant hors d'un plat qui n'a pas été fait pour eux, en un mot, à toutes les irrégularités de service qui feraient consommer avec déplaisir et méfiance, un dîner, même bien fait,—si tant est qu'un dîner puisse être bien sous les auspices du désordre et de la paresse.

Je ne conseillerai jamais à un jeune ménage d'acquérir des couverts qui ne seraient pas en argent; mais, pour tous les petits ustensiles, dont quelques-uns viennent d'être énumérés, je conseillerai l'usage des ustensiles faits en aluminium, y compris le service de dessert: cuillers d'entremets, fourchettes *ad hoc*, couteaux à lame d'acier, et couteaux à lame d'aluminium pour les fruits. Le prix d'achat est bien inférieur à celui de l'argenterie; l'usage en est le même, l'aluminium ne s'oxydant pas. L'emploi en est élégant et gai.

VARIETES.

— L'abbé Vail dit, nous ne savons dans quel ouvrage que l'archevêque de Cantorbéry avait fait placer des *canons* dans les stalles de sa cathédrale. Malheureusement pour le pauvre traducteur, le mot anglais *canon* signifie aussi chanoine.

— Le comte de Tressan ayant, dans un passage de l'Arioste où il est question d'un cap peu élevé, rendu l'expression de *capo basso* par le cap de *Capo-Basso*, le surnom lui en resta. On ne l'appela plus que le comte de *Capo-Basso*.

— Le savant théologien Vasquez a pris l'édit de l'empereur Constant en faveur des monothélites (*Typus Constantis*) pour un hérétique, disciple de Paul Monothélite.

— Un Italien, Ferdinand Fabiani, citant dans un de ses livres en l'honneur de son compatriote Cimpiani, une histoire française de voyages en Italie, prit pour le nom de l'auteur de ce dernier ouvrage les mots suivants qui se trouvaient au bas du titre: *Enrichi de deux listes*. Et il fait observer avec soin que M. *Enrichi de deux listes* n'a pas manqué de rendre à M. Cimpiani toute la justice qu'il mérite.

— Donat Acciajuoli, érudit florentin du 15^e siècle, est auteur d'une traduction latine de quelques *Vies* de Plutarque et d'une *Vie* de Charlemagne. Comme ces ouvrages ont été souvent réunis ensemble, Georges Wicelius, qui n'était pas fort versé dans la chronologie, donna la *Vie de Charlemagne* comme traduite du grec de Plutarque!

Dans les démolitions et fouilles faites à Belleville et aux environs des carrières, par ordre de la police, on a trouvé une pierre avec des caractères; on l'a

crue digne de l'examen de messieurs de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; en conséquence elle leur a été apportée à grands frais. Les commissaires nommés pour l'explication se sont donné beaucoup de peine, afin de rendre les lettres lisibles. Voici quelles elles sont, et l'ordre figuré de leur arrangement :

	I		C
		I	
		L	
		E	
C			H
	E		M
	I		N
	D		E
S	A	N	E
		S	

Mais quand il a fallu rechercher dans quelle langue étaient écrits ces caractères, et ce qu'ils signifiaient, ils se sont inutilement cassé la tête. Ils ont consulté M. Court de Gébelin, le savant auteur du *Monde primitif*, et l'homme le plus versé dans la connaissance des hiéroglyphes; il s'est avoué incapable d'y rien comprendre. Le bedeau de Montmartre, entendant parler du fait et de l'embaras des académiciens, a prié qu'on lui fit voir la pierre; et, sans doute instruit de son existence antérieure, il en a donné sans difficulté la solution en rassemblant simplement les lettres, qui forment ces mots français: *Ici le chemin des ânes*. Il y avait dans ces cantons des carrières à plâtre, et c'était une indication aux plâtriers qui venaient en charger des sacs sur les ânes, dont ils se servent pour cette expédition.